

mon qui peut éliminer directement le médicament qui lui est apporté par les ramifications de l'artère pulmonaire avant que celles-ci l'aient versé dans le système artériel que M. Cl. Bernard considère avec raison comme le vrai milieu des actions médicamenteuses. Les substances volatiles s'éliminent ainsi plus volontiers par la muqueuse aérienne et les autres médicaments par l'intestin.

Quand le médicament a échappé à cette double pierre d'achoppement, il pénètre dans les artères qui en sont les distributrices et va se répandre par elles dans tous les organes de l'économie. Il suit dès lors passivement les lois de la circulation artérielle, soit qu'arrivé dans les capillaires et exudé avec le plasma il se fixe sur les éléments cellulaires des organes, soit que repris par les radicules veineuses avec le résidu des élaborations interstitielles il recommence une ou plusieurs fois le cercle qu'il a déjà parcouru.

La durée d'un cycle circulatoire complet, c'est-à-dire le temps qu'un même globule met à revenir au même point d'un vaisseau étant de quinze secondes, nous avons par là une idée très expressive de la rapidité avec laquelle le sang normal ou médicamenteux est successivement présenté au même organe.

Quoiqu'il soit bien difficile encore de déterminer le rôle respectif du plasma et des globules des deux ordres dans ce transport de la molécule médicamenteuse, on peut cependant admettre avec certaine vraisemblance que les substances gazeuses ou volatiles sont transportées par les globules qui les absorbent par endosmose et les rendent ensuite au plasma nourri par simple exosmose ou par rupture de l'enveloppe des globules au moment où cette rupture se détermine. Les gaz médicamenteux et les vapeurs comme les éthers, les essences sont donc emportés par les globules comme l'est l'oxygène inspiré; les substances liquides ou solides sont dissoutes et étendues dans le plasma, mais les échanges réciproques qui s'établissent entre ce milieu, dans lequel flottent les globules, et les globules eux-mêmes doivent dans tous les cas soumettre ceux-ci à l'influence des médicaments, de sorte qu'en définitive les globules doivent être considérés comme les véhicules accidentels de la molécule médicamenteuse au même titre qu'ils sont les véhicules normaux de l'oxygène.

Arrivés dans le système capillaire et dans la trame même des organes, là où le calibre des globules les empêche de pénétrer, ils doivent abandonner au plasma les molécules médicamenteuses dont ils sont imprégnés, et c'est en définitive la liqueur du sang qui est chargée de produire sur les éléments ultimes de nos tissus, soit par impression simple ou par com-